



SEDAN. - La Place de la Halle.



SEDAN - La Synagogue



les
étoiles
sedanaïses

par les élèves de l'atelier patrimoine du lycée Pierre Bayle

Le mot du maire

Quel beau travail collectif que celui réalisé par un groupe d'élèves du lycée Pierre Bayle de notre ville, encadré par leurs professeurs de français et d'histoire, soutenu par des membres de la Société d'histoire et d'archéologie du Sedanais et par le service du Patrimoine de la ville.

C'est cela une Ville d'art et d'histoire! Un terroir favorable à la naissance de projets sur l'histoire de la ville, ses différentes communautés, ses architectures, sur les hommes et les femmes qui l'ont façonnée au fil du temps. Et quand ces projets sont portés par ses jeunes, ceux-là mêmes qui seront les citoyens de demain, qui seront pour beaucoup, je l'espère, des acteurs de notre cité, alors c'est le signe d'un attachement, d'une volonté de comprendre, de s'approprier la substantifique moelle de l'histoire d'une ville, point de départ pour voir plus large dans notre histoire nationale. Des clés pour comprendre donc d'où l'on est, et où l'on va.

Ici, le sujet porte sur l'histoire des Sedanais de confession juive. Une petite communauté mais dont l'importance dans le renouveau de Sedan après la défaite de 1870 a été forte. Je suis heureux qu'aujourd'hui, nos jeunes s'emparent du sujet et retracent l'histoire de ces Sedanais que nous n'avons pas oubliés : chaque année, le jour de la Toussaint, je me rends dans le carré israélite du cimetière Saint-Charles, pour rendre hommage à celles et ceux qui ont perdu

la vie dans les camps nazis, et chaque jour les Sedanais peuvent admirer la synagogue de l'avenue de Verdun, la seule du département des Ardennes, et qui fait partie de l'important patrimoine de l'architecture religieuse de Sedan, preuve de la tolérance œcuménique qui a toujours régné sur cette ville. Cependant, et il me semble important de le rappeler, les membres de cette communauté, de confession juive, étaient (et sont pour quelques familles encore présentes sur Sedan) avant tout Sedanais. Ils ont grandement participé à l'évolution de notre cité et l'ont aimée.

Un grand bravo et un grand merci à tous ces jeunes et à leurs accompagnants pour ce beau et utile travail mémoriel.

Merci également à la région Grand Est pour le soutien apporté en organisant un déplacement au Mémorial de la Shoah à Paris puis un voyage au camp d'Auschwitz en Pologne*.

Mieux se connaître, mieux se reconnaître, mieux se comprendre et s'apprécier, c'est toujours un grand pas vers la paix entre les peuples.

Didier Herbillon
Maire de Sedan

* Compte tenu de la situation sanitaire, ces voyages sont reportés à une date ultérieure.

Sommaire

- 4** Un projet rassembleur
autour de la mémoire des Sedanais
- 6** De la débâcle de 1870 au renouveau
sedanais : le renforcement
de la petite communauté sedanaise
de confession juive
- 10** « N'oubliez pas d'emporter avec vous
une petite pierre » : visite au carré juif
- 12** Dans la tourmente de la Seconde Guerre
mondiale : l'enfer de la WOL de Frénois
- 14** À la rencontre de Pierre :
un dialogue instructif et émouvant

» 3 »

Sauf mention particulière, les photographies ont été prises par les élèves.

Un projet rassembleur autour de la mémoire des Sedanais

En mars 2019, après un échange en cours sur l'importance de la mémoire historique dans la formation du citoyen, nous avons souhaité lancer un projet centré sur l'histoire des Sedanais de confession juive, et les épreuves qu'ils ont traversées au milieu du siècle dernier, ainsi que sur l'aide qu'ils reçurent de leurs concitoyens locaux : les Justes.

4

Ce sont d'abord Ambre Gillet et moi-même, Maxime Huriaux qui avons sollicité le soutien de Pascal Brizzi notre professeur au lycée Pierre-Bayle.

Il nous a fait rencontrer par la suite sa collègue, Marie Maciejewski et, dans un second temps, nos futurs partenaires, Gaétan Quévèler, chargé des actions éducatives au Service du patrimoine de la ville de Sedan et Martine Bellot, guide et administratrice de la Société d'histoire et d'archéologie du Sedanais (SHAS).

Après quelques échanges par vidéos conférences durant les mois d'avril, mai et juin 2020, notre groupe s'est élargi : Nolan, Amandine, Antonin, des camarades de classe, sont venus rejoindre le groupe mais aussi Séverine Bloch, Christine Dollard-Leplob, Guy Rey et Nathalie Piquart, tous membres et administrateurs de la SHAS.

Presque tous les vendredis, nous partageons notre passion pour l'histoire, et plus particulièrement notre histoire locale. La réalisation de ce travail collectif

a été un franc succès, même s'il faut reconnaître que le virus du COVID a freiné nos réalisations.

C'est un véritable projet qui s'est progressivement mis en place, au sein duquel les lycéens ont pu, grâce à toute l'équipe en place, prendre le projet en main. Chacun apportant ses connaissances mais également des témoignages qui ont permis d'avancer dans le projet et de contribuer à la réussite de notre belle aventure.

Nous garderons gravée dans nos mémoires cette matinée passée à échanger avec l'un des témoins qui a vécu l'effroyable épreuve de la Seconde Guerre mondiale. Cela nous a donné d'autant plus envie de poursuivre ce devoir de mémoire.

Nous remercions donc tous ceux qui nous ont permis de relever ce défi.

Rien n'aurait été possible sans le soutien de la SHAS et de la Ville de Sedan ainsi que l'administration de notre établissement, notamment M. Périn, pro-



visueur en 2019, qui accepta le projet, ainsi que M. Silveira, son successeur depuis la rentrée 2020, qui a été attentif à rendre possible nos différentes démarches. Nous pensons aussi à Ingrid, documentaliste, à Marie, Géraldine et Delphine qui assurent les démarches administratives. Qu'ils en soient ici toutes et tous remerciés.

Ambre Gillet et Maxime Huriaux,
pilotes du projet



Ci-dessus : les élèves de l'atelier patrimoine ainsi que les personnes sans qui ce projet n'aurait pas été possible.

Ci-contre : Ambre, Antonin, Maxime et Nolan.

5



Réunion de travail pour l'élaboration de la brochure.

De la débâcle de 1870 au renouveau sedanais : le renforcement de la petite communauté sedanaise de confession juive

À Sedan, il n'y a pas d'israélites avant le XIX^e siècle. Sous l'Ancien Régime, des marchands itinérants juifs tentent bien de commercer à Torcy, mais les fabricants de draps obtiennent leur interdiction en 1754.

1 Pierre Congar,
Jean Lecaillon,
Jacques Rousseau,
*Sedan et le Pays
sedanais, vingt
siècles d'histoire*,
éditions FERN, 1969,
p. 380, 460, 476, 528,
531, 569.

66

D'après nos sources¹, le premier juif à s'installer en ville est le drapier Hayem Solm Créhange en 1798, et l'on dénombre huit juifs au total en 1806 à Sedan. Ils restent toutefois peu nombreux et pratiquent dans des appartements particuliers qui font office de synagogue, d'abord chez Salomon Créhange au 31, rue Saint-Michel, puis dans le faubourg du Ménil et la rue Carnot. Il n'y a alors pas de cimetière israélite. Les morts doivent donc être transportés à Metz.

Après la défaite à Sedan de la France contre une coalition d'États allemands dirigée par la Prusse le 1^{er} septembre 1870, Napoléon III est fait prisonnier et capitule le lendemain. La défaite a de lourdes conséquences en France, et

encore plus à Sedan, lieu de la débâcle. L'Alsace et la Lorraine sont annexées par le nouvel empire allemand, et Sedan est occupé jusqu'en 1873, date de la fin des paiements des indemnités de guerre.

Sedanais car Français, le tournant des années 1870

À l'issue du conflit, les habitants d'Alsace et de Lorraine ont jusqu'en 1873 pour choisir de rester dans leur région devenue allemande ou de s'installer en France.

Il s'ensuit une vague d'émigration vers les régions frontalières du nord-est, de nombreux habitants choisissant la citoyenneté française afin de rester français. Certains, dont les communautés juives, estiment également le régime républicain comme plus tolérant.

La défaite militaire de Sedan a permis de se rendre compte de l'inutilité de l'enceinte fortifiée qui l'enserme depuis le XVI^e siècle. La destruction des fortifications permet à la ville de s'agrandir, et ainsi de pouvoir respirer. C'est à ce



*L'avenue
Philippoteaux
en construction
en 1878.*

© SHAS.



À gauche : les soldats du génie s'attaquent au bastion fourchu en 1877.

© SHAS.

À droite : L'emplacement du collège Nassau en 1878.

© SHAS.



La construction de la synagogue (à droite).

© SHAS.

moment que naissent de grandes avenues, dont l'avenue Philippoteaux, et le jardin botanique.

Cette libération d'espace explique la construction de logements ouvriers et bourgeois. En effet, l'exode de 1870 attire des chefs d'entreprise dans la ville, ce qui ne fait qu'accélérer le développement industriel avec l'arrivée de nouveaux patrons (Stackler). L'industrie, plus moderne sort du centre-ville pour s'installer en périphérie. La place libérée permet aussi à la ville de s'enrichir de bâtiments publics tels que les collèges Turenne et Nassau, plusieurs écoles, une crèche ou un musée. Sedan finit par avoir tous les attributs d'une ville moyenne de province sous la Troisième République dont la modernité a pour symbole le tramway électrique à 5 lignes (1899). Tout ce renouveau participe donc à laver l'af-
front de 1870.

Les communautés religieuses, revitalisées par les nouveaux arrivants, peuvent également construire de nouveaux lieux de culte, comme le temple protestant place Alsace-Lorraine construit par le pasteur Goulden.

C'est donc dans un Sedan en plein changement qu'une population juive d'environ cent personnes vient grossir la petite communauté israélite de Sedan. La création d'une synagogue se fait donc ressentir.

Carte postale.

© Coll. privée.





La synagogue de Sedan : témoinne de l'ancrage de la nouvelle communauté religieuse

La synagogue de Sedan a vu le jour en 1878, lorsque la communauté juive de la ville s'est accrue, à la suite de l'accueil de réfugiés alsaciens et mosellans. Alfred Mazuel en est l'architecte, et la construction est financée par l'État et la ville. Elle est inaugurée le 25 août 1880. La communauté juive de Sedan comprend alors une centaine de personnes au ^{xx}e siècle. Lors de la Seconde Guerre mondiale, 45 d'entre eux sont déportés dans des camps de concentration. Elle est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques le 13 septembre 1984. En partie détruite en 1940, elle sert de stockage aux forces allemandes pendant la guerre. Elle est reconstruite après la guerre dans le cadre des chantiers de la Reconstruction.

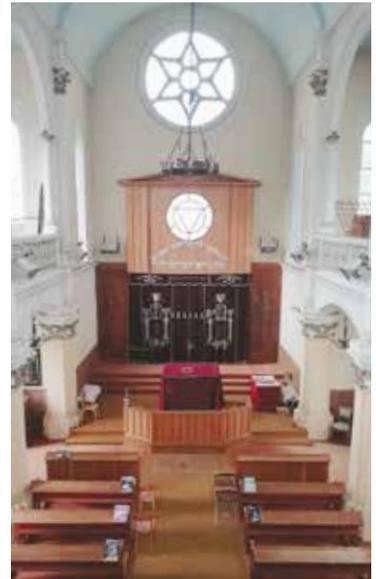
*Ci-dessus : la
synagogue de
Sedan aujourd'hui*

© Service du
patrimoine/Ville de
Sedan.

*À droite : une
vue de l'intérieur
prise du balcon des
femmes.*

Cette synagogue possède une architecture de style néoroman. Sur le haut de

la façade de l'édifice, on distingue les tables de la loi, sur lesquelles sont inscrits les 10 commandements. Plus bas, on peut apercevoir l'étoile de David, symbole fort du judaïsme. On distingue en premier lieu, avant d'entrer dans l'édifice, le « parvis des gentils », c'est-à-dire le parvis des non-juifs. Il y a également une *mezouzah* à l'entrée, placée en diagonale à côté de la porte, qui renferme la profession de foi juive. À l'intérieur, l'architecture est proche de celle d'une église, avec la présence d'une nef et d'un chœur. L'édifice accueille les fidèles sur deux étages : les hommes prient en bas, et les femmes en haut. L'autel est recouvert d'un linge pourpre et, sur celui-ci, est posée une *ménorah* qui est un chandelier à 7 branches, en référence à celui du temple de Salomon, dont la construction fut prescrite dans le livre de l'Exode. C'est le plus vieux symbole du judaïsme et certainement le plus important.





Un lieu de prière et de célébrations

Comme le veut la tradition juive, les hommes doivent rentrer couverts d'une *kippa* sur la tête en signe d'humilité devant Dieu. Celle-ci représente le ciel posé sur leur tête. Il n'y a aucune représentation humaine ou d'idoles à l'intérieur de la synagogue. En effet, il est interdit d'adorer des représentations. Dans

ce que l'on appelle le « Saint des Saints », l'on retrouve les 5 livres de la Torah, qui se déroulent pour en faire la lecture.

Dans la Bible hébraïque, on retrouve un certain nombre de fêtes. Parmi les plus importantes, il y a le *chabbat*, qui se déroule chaque vendredi de chaque semaine, c'est le jour de repos de la semaine juive (c'est un jour chômé en Israël). On célèbre également *Pessah*, au cours de laquelle on commémore l'Exode hors d'Égypte, mais aussi *Yom Kippour*, aussi appelé « Grand Pardon ». Cette fête lave de tous les péchés commis durant l'année. Ces célébrations doivent être marquées par une cessation d'activités plus ou moins totale, et parfois par des offrandes. Trois d'entre elles sont l'occasion d'un pèlerinage à la maison de Dieu (à Jérusalem) et doivent être marquées par la joie tandis que *Yom Kippour* est un jour de « mortification des âmes » (Lévitique² 23:32).

Ci-contre :
la mezouzah
présente sur le
montant droit de
la porte d'entrée de
la synagogue.

En bas à gauche :
la synagogue de
Sedan détruite en
1940 et restaurée
dans les années
1950.

© Fonds Roger
Vincent - Coll.
Médiathèque
Georges-Delaw.

Ci-dessous :
l'arche sainte, la
table de lecture,
la ménorah et
deux torahs dans
des manteaux de
velours.

2 Le Lévitique est le
3^e des 5 livres de la
Torah.

191



« N'oubliez pas d'emporter avec vous une petite pierre » : visite au carré juif

Le carré israélite présent dans la ville de Sedan est construit en extension du cimetière Saint-Charles à la fin du XIX^e siècle. Celui-ci, comme beaucoup d'autres, est assez semblable aux cimetières catholiques.

La force des traditions

Le peuple juif possède sa culture et ses coutumes pour les défunts. La création de cette communauté remonte à -1200 avant J.-C. lorsque des Israélites nomades se déplacèrent dans la région du Croissant fertile et sur la côte est de la Méditerranée. Les Juifs devaient donc enterrer leurs morts dans le désert ou dans la nature de façon plus générale car ils sont intranportables c'est-à-dire impurs à leurs yeux. En effet le *cohen*³

ne doit jamais avoir de contact avec la moindre impureté, la mort étant le signe d'impureté par excellence. Les corps étaient donc enterrés sur place. Des pierres étaient cependant laissées sur la tombe en signe de mémoire et de souvenir.

Des étoiles et des mains

De nos jours, un certain nombre de ces coutumes sont restées, même si cette communauté n'est plus nomade. Lors-

3 Prêtre du dieu d'Israël.



Les mains faisant le geste de la bénédiction des cohanim et les pierres disposées sur les tombes.



qu'une personne juive décède, elle est transportée directement au cimetière, enveloppée dans un drap, et les prières sont faites directement à cet endroit puisque ce peuple considère les morts impurs. On ne retrouve également pas de fleurs dans un cimetière juif car la coutume des pierres sur les tombes est restée.

Rares sont les portraits des morts. Cependant, de nombreuses étoiles de David et les deux mains faisant le geste de la bénédiction des *cobanim* sont présents sur les stèles funéraires.

Suite aux événements du milieu du xx^e siècle, un monument est dédié aux personnes de la communauté juive décédées suite aux actes barbares perpétrés par les nazis et leurs collaborateurs.



Stèle commémorative à la mémoire des juifs sedanais suite aux événements dramatiques de la Seconde Guerre mondiale.

La visite du carré israéliite en compagnie des repréentants de la Société d'histoire et d'archéologie du Sedanais.

© SHAS.



Dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale : l'enfer de la WOL de Frénois

À droite : en-tête utilisé sur la correspondance de la Wirtschaftsoberleitung III de Mézières.

© AD08, 12R

L'exode en 1940 : une vie en exil

Après 1933, l'accession au pouvoir d'Hitler et l'avènement du Troisième Reich devient une source de menace en Allemagne et fait craindre le pire. La Première Guerre mondiale est toujours dans les mémoires et le gouvernement prend des mesures préventives en cas d'invasion. En 1935, une institution générale du ministère de l'Intérieur fixe la liste des départements frontaliers de départ, qui doivent être évacués en totalité, et des départements d'accueil (pour les Ardennes : les Deux-Sèvres et la Charente).

Le 11 mai 1940, l'ordre d'évacuation concernant la vallée de la Meuse est donné ; le département se vide en 4 jours, les habitants ne voulant surtout pas revivre une occupation semblable à celle de 14-18. Les juifs sedanais partent donc, et très peu reviendront.

Au total, 8 habitants seulement resteront à Sedan sous les bombardements français de mai 1940.

Après cela, les Allemands vont considérer le département comme une prise de guerre puisque les autorités françaises ont ordonné son évacuation totale.

Qu'est-ce que la WOL ?

Wirtschaftsoberleitung, ou Direction des services d'exploitation, la WOL est une filiale de l'*Ostland* qui est la Société agricole d'Allemagne orientale créée par le « ministre du Reich pour le Ravi-



taillement et l'Agriculture ». Elle a pour mission d'exploiter les plus belles terres dans les pays occupés.

En France, l'*Ostland* va installer son service central à Paris, puis 5 filiales vont se développer dans les départements de la zone interdite et de la zone rouge : à Mézières pour les Ardennes. L'évacuation massive des Ardennes et son statut de zone interdite, permettent à l'occupant de s'appropriier l'ensemble des bonnes terres et de les faire exploiter par une main-d'œuvre asservie. Les services de la WOL de Sedan se trouvent dans la ferme du château Renel à Frénois, et les habitants sont hébergés dans les différentes fermes de la localité qui ont été abandonnées en 1940. Le château d'Hecht sert à héberger des prisonniers militaires marocains et polonais.

Entre 1940 et 1944, la WOL a besoin de travailleurs, elle va donc employer :

- 3 000 à 4 000 travailleurs étrangers, hommes et femmes, belges, luxembourgeois, polonais, tchèques ;
- dont 683 juifs, femmes et enfants inclus, pour beaucoup d'origine polonaise ;

- 3 500 prisonniers de guerre en congé de captivité, vivent librement dans les villages : ils sont appelés « prisonniers libres » ;
- 4 000 prisonniers nord-africains sur les 4 500 que compte le Frontstalag 204 des Ardennes ;
- 5 000 civils français, en majorité des cultivateurs dépossédés de leurs terres. Ce qui fait au total 17 000 travailleurs.

La mise au travail forcé des populations israéliques

La main-d'œuvre juive est recrutée par l'UGIF (Union générale des israéliques de France). Ce sont des juifs étrangers vivant sur le sol français auxquels on a promis une sécurité pour leurs familles contre un travail volontaire à la WOL. Privés de leurs droits par les lois de Vichy, c'est pour beaucoup la seule manière de subvenir aux besoins de la famille. Les premiers convois des Ardennes arrivent le 11 novembre 1941. Ils arrivent en vêtements de ville, sans expérience en agriculture. Ils ne seront ni formés, ni équipés. Pour la grande majorité, ils sont citadins, commerçants, artisans (beaucoup dans le textile), ouvriers... Les juifs sont rassemblés dans des fermes à l'écart des travailleurs prisonniers. À la différence des autres travailleurs, ils sont particulièrement maltraités par les chefs de culture : ils sont battus, très mal nourris, et le travail de la terre est particulièrement pénible. On assiste à des rassemblements familiaux, certains enfants vont à l'école locale. Entre le 4 et le 6 janvier 1944, l'ensemble des camps des Ardennes est raflé, les juifs sont déportés dans les camps de la mort.

Un témoignage exceptionnel : les lettres de Marie Jelen



Photo de Marie Jelen.

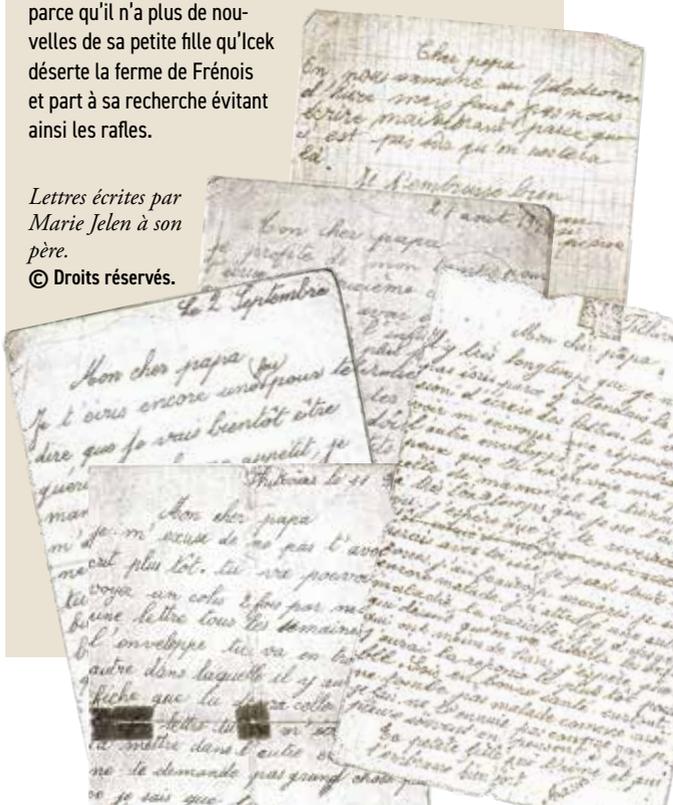
© Droits réservés.

Marie Jelen, 10 ans, est arrêtée avec sa mère à Paris le 16 juillet 1942 pendant la rafle du Vél'd'Hiv. Elle écrit à son père, Icek Jelen, qui pensant protéger sa famille, travaille à la WOL de Frénois pour la région de Sedan. La famille est d'origine polonaise et loge à Paris. Après avoir été raflées, Marie et sa mère Estéra sont transférées dans le camp de Pithiviers, dans le Loiret, où les maladies infantiles

se transmettent rapidement. La correspondance est possible entre les victimes des rafles et le personnel de la WOL, elle envoie donc des lettres à son père. L'enfant est séparée de sa mère qui est déportée à Auschwitz où elle meurt rapidement. Marie reste seule. Dans ses lettres, la petite fille raconte à son père qu'elle est très malade, qu'elle s'ennuie beaucoup et pleure souvent en pensant à lui. Finalement, la petite Marie Jelen qui s'apprêtait à fêter son 11^e anniversaire meurt gazée dans le camp d'Auschwitz le 23 septembre 1942. Et ce sera parce qu'il n'a plus de nouvelles de sa petite fille qu'Icek déserte la ferme de Frénois et part à sa recherche évitant ainsi les rafles.

Lettres écrites par Marie Jelen à son père.

© Droits réservés.



À la rencontre de Pierre : un dialogue instructif et émouvant

Dans le cadre de notre projet « les étoiles sedanaises », nous avons eu l'opportunité d'interviewer une personne de confession juive ayant vécu la Seconde Guerre mondiale. Cette dernière ayant demandé de rester anonyme, nous la nommerons Pierre.

Pierre est né en 1935 à Reims. Son père est né en 1904 à Dunkerque et est issu de parents ressortissants austro-allemands. Quant à sa mère, elle est venue au monde en 1906 à Saverne.

En 1924 son père a la possibilité de faire son service militaire et de devenir français, mais il refuse et reste donc étranger en France. Ses parents se marient 10 ans plus tard et tiennent un petit commerce de récupération ensemble. En 1940, son père est arrêté en tant que ressortissant juif anglais. Sa mère se retrouve donc seule avec ses deux enfants, et a peur de les envoyer à l'école.

Sauvé par une Juste

À la suite du recensement des juifs et de l'internement des juifs étrangers du 2 octobre 1940, sa mère confie Pierre et son frère à une dame pour les protéger. Cette femme se fait passer pour leur mère, et franchit la zone de démarcation pour rejoindre l'oncle de Pierre à Brive-la-Gaillarde. Sa mère est arrêtée en 1943 et est envoyée au centre de triage de Drancy. Cependant, les Allemands ne déportaient pas les juifs anglais, elle ne fut donc pas déportée en raison de son mariage avec un ressortissant de la couronne britannique. Dans ce même camp, elle retrouve son père qu'elle n'a pas vu depuis 10 ans, mais s'apprête à être emmenée vers le camp de la mort. Elle sera par la suite envoyée à Vittel dans un camp pour juifs anglais.

Pierre et son frère ne vont pas à l'école durant le temps qu'ils passent chez leur oncle. Ce dernier ayant peur pour ses deux enfants, il finit par trouver un passeur pour emmener ses neveux en Suisse. Les Allemands l'apprennent mais n'arrivent pas à attraper Pierre et son frère qui avaient trouvé refuge dans une ferme et où ils restèrent cachés dans

le camp de Drancy
en 1941.

© Bundesarchiv
Bild.





1944 et sa mère le 26 octobre de cette même année. Le 24 décembre 1944, Pierre et son frère prennent un train pour Paris où ils retrouvent leurs parents qu'ils ne reconnaissent pas, et qui ne reconnaissent pas non plus leurs enfants.

L'entrée du camp d'internement de Vittel.

© United States Holocaust Memorial Museum, Washington.

des tonneaux de vins vides pendant 24 heures, entourés de chiens enragés les recherchant. Lavé au jet d'eau et profondément choqué, son frère restera muet quelque temps. Pierre arrive en Suisse où les juifs sont recueillis mais où ce sont les Américains et les Anglais qui paient la pension et non la Suisse.

Des retrouvailles après une longue séparation

Pendant ce temps, Pierre travaille dans les champs jusqu'à la libération de ses parents. Son père est libéré le 25 août

Le retour à la vie normale sera compliqué pour Pierre : à 9 ans, il ne sait pas lire puisqu'il a quitté l'école quatre ans auparavant. Les autres enfants se moquent de lui et le traitent de cancre. Ils attribuent cela à sa religion, le judaïsme. À 14 ans, il obtient son certificat d'études primaires et son brevet d'étude de commerce. Il travaillera pour l'armée en tant qu'infirmier militaire. À son retour d'Algérie, il chine de la ferraille et monte une affaire à Reims. Il dépose un bilan en 1981 mais ne baisse pas les bras et retrouve du travail. Pierre prend sa retraite en 1997.

Pendant l'interview, il nous confiera : « Il y a beaucoup de gens pour qui j'suis d'abord juif et pas français ».

15



Des soldats allemands et suisses à la frontière germano-suisse, 1940.

© Mémorial de la Shoah/coll. Musée de la Résistance de Besançon.



Cette brochure est dédiée à la communauté juive ayant vécu dans le Pays sedanais. Nous avons essayé de retracer l'histoire de toutes ces personnes qui ont tant apporté à la cité de Turenne.

« *Un peuple, pour vivre, doit toujours pouvoir connaître son passé, le juger, l'assumer.* »

Simone Veil,
entretien accordé au *Monde* en janvier 1983.

avec
le soutien de



Société d'histoire
et d'archéologie
du Sedanais



© Atelier
patrimoine, Lycée
Pierre Bayle, 2021.